

## IV

Le Cheminot eut, devant la cour d'assises, l'attitude sournoise d'une bête traquée. Il fut contraint d'avouer son crime, mais refusa obstinément de révéler l'endroit où il avait caché la cassette.

Il fut condamné à mort.

En entendant la prononcé de la sentence, la Poirette manifesta une joie folle. Elle cria en plein prétoire :

— C'est bien fait !... Vive le tribunal !...

Mais quand le mari et la femme, qui avaient suivi les débats du commencement à la fin, furent rentrés chez eux, ils restèrent muets, soucieux, sans appétit devant le morceau de lard qui les attendait. Enfin, la Poirette commença :

— Veux-tu quo j' te dise, Poiret ? Hé ben, c'est un *feignant*, ton Cheminot... A quoi qu' ça l'avanco de ne pas dire où est l'argent ?... Pis qu'on va le guillotiner !... Alle va être pardue, c' t' argent-là !...

Poiret, en se coupant une tranche de pain, articula gravement :

— C'est ben mesquin d' sa part... U' ça fait mesquin !...

A partir de ce jour-là leurs conversations ne roulèrent plus que sur le Cheminot.

Tout en déblatérant furieusement contre lui, ils conservaient, au fond d'eux-mêmes l'espoir que le Cheminot parlerait, qu'il avouerait enfin où se trouvait l'argent de la vieille. Ils étaient toujours l'un ou l'autre à la ville, au greffe de la prison, à l'affût des renseignements. C'est ainsi qu'ils apprirent le rejet du pourvoi en cassation.

Puis le temps marcha. On commençait à parler de la date probable de l'exécution et le Cheminot demeurait enterré dans son mutisme.

La Poirette en était à un tel point d'exaspération qu'elle alla relancer jusqu'au procureur de la République pour le prier de retarder l'exécution.

— Quelques jours de plus ou de moins, monsieur le juge, ça n'est pas une affaire, et le Cheminot se déciderait peut-être à parler.

Le magistrat, scandalisé, la congédia vertement. Elle revint chez elle, outrée.

— Vois-tu, Poiret, dit-elle à son mari, ces gens d' justice, ça a l' cœur dur... ben trop dur... y li ont parlé trop durement, à c' t' homme, et, dame, y s'a entêté !... Tandis que si y s'avaient eu quelques égards pour li...

Elle n'acheva pas, mais toute la nuit elle rumina un plan dans sa tête.

Le lendemain, levée avant le soleil, elle commença par allumer le four, prit, dans la huche, une mesure de fine fleur de froment, des œufs frais, remonta de la cave son beurre le plus gras, et se mit à pétrir la pâte d'une galette. Elle en était là de sa besogne quand Poiret se montra au seuil du fournil. Ces apprêts inusités juraient tellement avec les habitudes parcimonieuses de sa femme, qu'il s'arrêta court, une jambe en l'air.

— Mâtin ! dit-il.

Mais elle, sans l'entendre, affairée comme une fourmi :

## UN MARIAGE AJOURNÉ



— Alice qui doit se marier le lendemain. Ciel, qu'est-ce que c'est que cela ?

L'apparition. — C'est moi, ton fiancé. On n'a pas d'idée comme un peu de goudron et de plumes change subitement un homme. J'aurais préféré un charivari.

## LA CHASSE AUX RENARDS ELECTRIQUES



Grâce aux nouvelles découvertes électriques, le champ de la chasse est illimité. On fait des renards, des chiens et des chevaux de bois qui courent beaucoup plus vite que les animaux de viande. Edison a inséré dans la route un système d'éclairage parfait.

— Cours au poulailler, Poiret... tu tueras la noire... tu sais ben, l' poulet de grain, et tu l'apporteras... Ça n' coûtera guère plus pendant que le four est chaud.

Poiret, habitué à obéir, tua la noire, l'apporta, la pluma.

— N'en v'là du fricot ! hasarda-t-il enfin en remuant. C'est donc la noce annulée ?

— Tois-té, Poiret ! dit sévèrement sa femme. C'est pour le Cheminot.

Poiret ouvrit démesurément la bouche et les yeux, et, de surprise, laissa tomber la "noire" dans les cendres.

— Le... le... Cheminot ? répéta-t-il.

— Y n' doivent guère être nourris, là-bas... Ça li fera du bien à l'estomac... Et pi, maintenant que tout le monde li jette la pierre, y sera flatté qu'on li fasse une politesse... s'il a un brin d'usage, ça le décidera p' l'être...

— A dire où est la cassette ? En v'là une bonne idée ! s'écria Poiret en se tapant, d'enthousiasme, sur les cuisses.

— Ça fait ben d' la dépense, soupira la femme. Mais faut rin épargner si on veut qu'y soit content, c' t' homme.

Quand la galette fut cuite, que le poulet eut doré dans le four, ses flancs rebondis, la Poirette mit le tout dans un panier, attela le petit bidet à la carriole et partit pour la ville.

Arrivée à la prison :

— Y aurait-y moyen de parler au Cheminot ? demanda-t-elle au gardien chef.

Celui-ci lui expliqua qu'on ne pouvait voir le condamné qu'avec la permission du chef du parquet.

La Poirette parut vivement contrariée. Elle allait s'éloigner, mais se ravisant :

— P'tête ben que vous pourriez li donner ça ? interrogea-t-elle en tendant son panier. Il y a une galette et un bon poulet ben tendre. Vous y direz qu'est d' la part des Poiret, de Francheville... y nous connaît ben !

— Les parents de la victime ?

— Oui. Mais vous y direz ben qu' j'ons point d' rancune, entendez-ben, point de rancune en tout. Et — ajouta-t-elle en hésitant — vous y direz aussi que... si, des fois, il avait quelque chose à nous dire... rapport à... rapport à l'argent caché... hé ben, vous y direz qu'y n' se gêne point... J'ilemeurons toujours au même endroit, à Francheville, dret en face la mare...

Quand elle se représenta à la prison, deux jours après, flanquée, cette fois, de Poiret, le gardien lui dit que le Cheminot avait trouvé la galette excellente et le poulet aussi. Il avait tout mangé de bon appétit.

— Cher homme ! fit la Poirette avec attendrissement. Et y n' vous a rin narré pour nous ?

— Rien du tout. Ah si !...

— Quoi donc ? firent ensemble les deux époux, le cœur battant.

— Il a dit que le poulet était un peu trop cuit.

Là-dessus, il leur apprit que l'ordre d'exécution était arrivé. C'était pour le lendemain matin. Et doucement, il les poussa dehors.

Ils furent consternés.

— Allons, c'est fini !... ben fini d' à c'te coup gémit Poiret.

— Y a encore un espoir, reprit sa femme. Si le Président y faisait grâce !... On n' sait pas...

## V

Après l'exécution du Cheminot, les Poiret reprirent le chemin de Francheville. Mornes, pensifs, ils suivait la route blanche qui se déroulait sous le grand soleil entre deux rangées de de pommiers.

Depuis le lugubre spectacle auquel elle venait d'assister, la Poirette n'avait pas desserré les dents. Elle allait d'un pas saccadé avec une expression mauvaise dans la figure, et Poiret, à qui le silence hargneux de sa femme semblait l'avant-coureur d'un orage près d'éclater, marchait prudemment derrière, sans souffler mot.

Pourtant, en entrant dans le village, comme ils longeaient le mur du cimetière au-dessus duquel s'apercevait la croix toute neuve de la tante, il murmura dans une intention manifeste de conciliation, en songeant à la mort tragique de la vieille :

— Qué grand malheur tout d' même !...

Alors, la femme s'arrêta court. Sa rancune éclata.

— C'est ta faute, aussi !... Pourquoi qu' tu l'as dénoncé, té, grand cheval ?...

— Le Cheminot ?... C'èti là qu'a étripé la tante ?...

Mais elle, avec une recrudescence de colère :

— Ça te r'gardait-y ?... c'était y ta tante à té ou ben ma tante à mé ?... Belle avance qu'on li ait coupé l'œuf à c' pauvre Cheminot... C'est pas ça qui ressuscitera la tante... Tandis que si c'était allé l' trouver ben gentiment...

— Hé ben ?

— Hé ben, fit-elle en foudroyant son mari d'un regard méprisant, on aurait pu s'entendre avec li... C'était point un mauvais homme, au fond ! Plutôt que de passer en justice, il aurait rendu l'argent !

Devant les hochements de tête de Poiret, elle insista :

— J' te dis qu'il l'aurait rendu !...

Puis, baissant la voix comme si, de l'autre côté du mur, la tante, au fond de sa tombe, eût pu l'entendre, elle ajouta, très digne :

— On li aurait fait une petite rente comme de juste !...

MICHEL THIVARS.